

MON CHER DIRECTEUR,

Si vous n'avez pas perdu de vue celle de mes précédentes lettres où je vous ai raconté l'histoire de l'abbé Goupillet, vous avez pu vous faire une idée de l'organisation de la Chapelle-Musique sous Louis XIV.

Il y avait quatre maîtres de musique, servant par quartier et «battant la mesure.» C'étaient, en janvier, Michel-Richard de La Lande, qui, en outre, était surintendant de la musique de la chambre; en avril, Pascal Colasse; en juillet, l'abbé Guillaume Minoret, chargé aussi «d'élever, conduire, nourrir et entretenir les pages de la musique pendant l'année;» et, en octobre, c'était encore La Lande. Ces maîtres de musique avaient été reçus en 1683. Il est à présumer que de La Lande prit le quartier d'octobre à la retraite de l'abbé Goupillet.

J'ai donné à ces maîtres de musique le nom de «sous-maîtres,» parce qu'ils étaient qualifiés ainsi sur «L'État des Menus,» et parce que le véritable maître de la Chapelle-Musique était M. Charles-Maurice Le Tellier, archevêque-duc de Reims, premier pair ecclésiastique de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, conseiller d'État ordinaire, docteur de la maison et Société de Sorbonne, etc., etc.

La juridiction du maître de la Chapelle-Musique était double; elle s'étendait à deux sortes d'officiers: les officiers de la chapelle des grandes messes, ou qui devaient servir à l'autel aux grandes fêtes, et le corps de musique, autrement la musique de la chapelle.

On ne chantait devant le roi que huit ou neuf grandes messes, savoir: les quatre bonnes fêtes de l'année: Pâques, la Pentecôte, la Toussaint et Noël; puis les fêtes de l'ordre du Saint-Esprit, qui étaient, outre la Pentecôte, le premier jour de l'an et la Chandeleur, et trois autres jours, le dimanche des Rameaux, le jeudi saint et le vendredi saint. Notons ici qu'à la grande et à la petite Fête-Dieu, le roi allait quelquefois entendre la grand'messe de paroisse (à Saint-Germain-l'Auxerrois), après avoir assisté à la procession. Mais ces dernières cérémonies ne regardaient en rien les officiers de Sa Majesté.

Renfermons-nous maintenant dans la Chapelle-Musique. Outre les quatre maîtres par quartier et battant la mesure, il y avait quatre organistes servant également par quartier, qui avaient chacun 600 livres de gages. C'étaient, pour le trimestre de janvier, François Couperin; pour celui d'avril, Jean Buterne; pour celui de juillet, Guillaume-Gabriel Nivers; et pour celui d'octobre, Nicolas Le Bègue Couperin, Buterne et Nivers avaient été reçus en 1678; François Couperin datait de 1694.

J'ai grande envie, mon cher Directeur, de mettre sous vos yeux la composition de la Chapelle-Musique de cette année 1694. Vous n'êtes pas tenu d'épeler les cent et quelques noms propres que ma plume va transcrire; mais l'historien ne peut les passer sous silence. Vous remarquerez d'ailleurs qu'il en est des archives de certaines institutions comme de l'arbre généalogique de certaines familles. Certains noms s'y

répètent de père en fils durant des siècles. Je suis en mesure, grâce à l'*État de la France*, publié en deux volumes par le sieur N. Besongue, en 1694, de vous faire passer en revue l'armée chorale et instrumentale qui manœuvrait tous les jours sous les yeux du plus grand roi et de la plus belle cour du monde. Je me crois d'autant plus autorisé à vous donner cet état nominatif, que Castil-Blaze l'a passé sous silence.

DESSUS DE VOIX: 6.

Pages: Antonin Baniera, Florentin Aubert, Antoine Favalli, Thomas Carli, Joseph Nardi, Paul Thovier de Gabel, Jean-Simon du Fay, François Blouquier.

HAUTES-CONTRES: 15.

Ecclésiastiques: Antoine Rousseau, Louis Gruau, Edme Carlot, sous-chantre, Charles du Moucel, Louis Fernon.

// 37 // *Laiques:* Jacques des Près, Charles Le Maire, Bertrand Gillet, Fursy le Roy, Jean Jonquet l'aîné, Philippe Santoni, Pietro Ramponi, N... de Ville, Pierre Jonquet le cadet, François Portemont.

HAUTES-TAILLES: 19.

Ecclésiastiques: Jean Jouilhac, Gatien Courcier.

Laiques: Jean Dassy, Léonore Gingant, Jean Gaye père (il était aussi de la musique de la chambre), Bernard Clidières, Joseph Arnoulx, Jean Borel de Miracle, Michel l'Affilard, Pierre de Valency, Jean-Baptiste Matho, Pierre Déplanis, Antoine du Four, Pierre-Antoine de Saint-Germain, Nicolas Colin, Joseph Moussard, Jean de la Mare, Jacques Gaye fils, Gabriel de la Biffe, le cadet.

BASSES-TAILLES: 21.

Ecclésiastiques: Renaud François Gendreau, François de Sourdeval, Joseph de Ville, Pierre-Louis Houdiart, Nicolas Andry, Jacques d'Estival.

Laiques: Louis du Hamel, Antoine Maurel père, Michel Bernard, Jacques Godonnescha, Jean-Antoine Frizon, Vincent de Puvigné, François Moreau, André Guillegault, Antoine Brossard, François Lombard (l'un des deux fourriers de la musique), Louis Anquetil, Jacques de Brienne, Jacques Bastaron, François Maurel fils, Laurent-Pierre de la Biffe l'aîné.

BASSES-CHANTANTES: 10.

Ecclésiastiques: Joseph Guinrandi, Joseph Girard, Jean du Bois.

Laiques: Mathurin David, Jean-Louis Tiphaine, Jacques Tiphaine, Nicolas Langlois, Paul-Germain de la Marcandière, Jacques le Myrrhe, Charles de Beaumont.

BASSES JOUANT DU SERPENT: 3.

Claude Ferrier père, Pierre Ferrier fils (en survivance), Robert Masselin.

SYMPHONISTES DE LA MUSIQUE DE LA CHAPELLE.

QUATRE DESSUS DE VIOLON: 4.

Jacques de la Quièze l'aîné, Augustin le Peintre, Jean-Noël Marchand l'aîné, Jean-Baptiste Marchand le cadet.

DEUX FLUTES D'ALLEMAGNE: 2.

Joseph Pièche l'aîné, Pierre Pièche de Cadet.

TROIS PARTIES D'ACCOMPAGNEMENT: 3.

Sébastien Huguenet le cadet, *haute-contre* (de violon), Pierre Huguenot l'aîné, *taille* (de violon), François Fossard, *quinte* (de violon).

BASSES DE VIOLON ET AUTRES: 3.

Prosper Charlot, Pierre Chabanceau de la Barre (jouait de la grosse basse ou du téorbe), Jean-Baptiste Lafontaine, André Danican Philidor l'aîné, *basse de Cromorne*, Nicolas Hauterre, *basson*, Jacques Danican Philidor le cadet, *basson*.

Tous ces symphonistes, ainsi que les six pages pour la musique, étaient payés sur la cassette du roi. Les symphonistes touchaient 600 livres à la fin de chaque année. Les chantes, ou musiciens de la chapelle, avaient 900 livres par an pour leurs gages, nourriture et entretien. De plus, tous avaient part à certaines gratifications qui avaient lieu à l'occasion des serments de fidélité des évêques, des ordonnances de 2,000 livres par quartier, et aux offrandes. A certaines grandes fêtes de l'année, il y avait, pour les musiciens qui figuraient sur l'état, du pain, du vin et des pièces de viande, ce qui les rendit *commensaux*.

Ajoutons encore quelques officiers de la chapelle, tant pour les grandes messes que pour la musique.

Fourriers servant par semestre, et qui, dans les voyages, marquaient le logis de chacun:

Semestre de janvier: Jacques Prévôt.

Semestre de juillet: François Lombard, chantre.

Imprimeur pour toute la musique du roi; Christophe Ballard, 75 livres.

Noteur de musique: le même Ballard, 60 livres.

Deux maîtres de luth pour les pages: Léonard Itier remplissait les deux charges, il touchait 300 livres à chaque semestre, et jouait aussi de la viole à la musique de la chambre.

Jugez maintenant, mon cher Directeur, des ressources vocales et instrumentales que présentait, sous Louis XIV, la Chapelle-Musique. Ce tableau aura plus d'intérêt encore si vous le comparez avec celui qu'elle offrait en 1773, c'est-à-dire dans la dernière année de Louis XV (1). Il est

(1) Voici quelle était l'organisation de la Chapelle en 1773. *Surintendants*. 4. Semestre de janvier: Rebel, de Bury, en survivance. Semestre de juillet: Francoeur, Dauvergne, en survivance.

Maîtres de musique. 6. Semestre de janvier: Gauzargues. Semestre de juillet: Mathieu, en survivance: Rebel, Dauvergne, de Bury, le Breton.

Musiciens exécutants. 8. *Dessus*: Falco, Akbanèse, Aiuto, Olivini, Spirelli, Bruni. *Faucets*: Pusseneau, Bucquet.

Hautes-contres. 9. Besche l'aîné, Besche cadet, le Bègue, Bazire l'aîné, Camus l'aîné, Vaudeuil, Bazire cadet, Piercourt, Le Roux.

Tailles. 8. Charles Filleul, Jolly, Marcou, Coussi, du Cornet, Sionnet, d'Hercour.

Basses-tailles. 10. Joquet, Guérin, Gros, Cauchois, Durais, Lévesque, Cognier, Surville, Grignard, Platel.

Basses-contre. 8. Bosquillon, Abraham, Cazes, Roisin, Cachelièvre, Cuviller, Fleury, Puteaux.

SYMPHONIE.

Organistes. 2. Paulin, semestre de janvier; Couperin, semestre de juillet.

Violons. 16. Harand, Granier, La Mèche, Guesnin, Camus cadet, Boulerou, Mondonville, Cardon, Delcambre, Lemièrre, Durcoc, Le Clère, Noël Noirmany, Vignetti, Roussel, Dscharmes.

Flûtes et hautbois. 5. Bezozzi, Le Grand, Desjardins, Scapre, Restena.

Clarinettes. 2. Eigenschenck, Borg.

Cors. 2. Molidor, Gelineck.

Violoncelles. 10. Huet, Talon, Vernon, Lemièrre cadet, P. Piquot, Dubuisson, Dubut, Bodeu, F. Piquot, Rey.

Bassons. 4. Jadin, Schubert, Metoyen, Audoyer.

Quintes. 4. Gautherot, Rousseau, Molidor, Desclaux.

Contrebasses. 4. De Mignaux, Augustin, L. Gelineck, C. Gelineck.

Trompette. 1. Descharmes, *idem* violon.

Timbalier. 1. La Mèche, *idem* violon.

Avertisseurs. 2. Le Camus, L. Bazire (ils prenaient tous les jours l'ordre du roi pour l'heure de la messe.)

Six pages. 6.

Sous-maître pour le chant. 1. Besche cadet.

Maîtres de grammaire. 1. Marchand.

Bibliothécaire. 1. Brice.

Imprimeur. 1. Ballard.

Copiste. 1. Dumas.

Facteurs. 2. Cliquot, facteur d'Orgues, Miquelier, facteur de Clavecin.

Garçons de la musique. 2. Duvergé, Belocq.

Porteur d'instruments. 1. Brière.

vrai qu'à cette dernière date la Chapelle-Musique et la musique de la chambre, qui, jusqu'en 1761, avait fait deux corps séparés, étaient réunies en un seul, en vertu d'un édit du mois d'août de cette même année. La musique de la chapelle s'était de plus en plus sécularisée; de telle sorte qu'on ne pouvait la distinguer de celle qu'on exécutait à la chambre et au théâtre que par l'idiome auquel appartenaient les textes sur lesquels les compositeurs s'exerçaient. De là vient que dans tout le cours du dix-huitième siècle, on se servit de l'expression *musique latine* comme de la seule propre à caractériser la musique destinée à l'église. Mais enfin, cette observation faite, on voit, par la confrontation des deux situations, que l'art a fait des conquêtes, et que l'orchestre, par exemple, à peine ébauché sous Louis XIV, a atteint sa pleine formation à la fin du règne de Louis XV.

J'ai dit qu'à la retraite de l'abbé Goupillet on ne lui nomma pas de successeur, et qu'il est probable que La Lande, qui avait déjà le quartier de janvier, prit le quartier d'octobre, resté vacant. Ce n'est pas tout: par une faveur spéciale du roi, La Lande finit par réunir sur sa tête les quatre charges des maîtres de la chapelle, qu'il prit successivement à la mort de l'abbé Minoret, et à la mort de Colasse. Les choses allèrent ainsi jusqu'en 1722.

C'est fort bien de récompenser un homme d'un talent aussi remarquable que celui de La Lande ; mais il y a un vers qui dit:

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Il est certain que les motets de La Lande, quelque appréciés et quelque nombreux qu'ils fussent (il en avait composé près de soixante), étant répétés journellement depuis le 1^{er} janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre, avaient fini par lasser l'auditoire. Le duc d'Orléans, régent de France, avait fait venir le compositeur et lui avait tenu à peu près ce langage: «Vous devez comprendre, monsieur de La Lande, que le moyen de faire fleurir les arts est de multiplier, au lieu de les restreindre, les emplois honorables et largement rétribués; de cette manière, on excite une heureuse émulation parmi ceux qui les cultivent, tandis que s'il n'y a qu'un artiste favorisé au détriment des autres, ceux-ci tomberont dans le découragement, et le privilégié lui-même sera privé de tout stimulant. Voici donc ce que je vous propose. Démettez-vous des trois charges de maître de chapelle que vous réunissez à la vôtre; j'y appellerai Bernier, Campra et Gervais, qui me semblent les plus dignes. Moi, de mon côté, je vous maintiendrai un revenu égal à celui dont vous avez joui jusqu'à présent, au moyen d'une pensions sur le trésor royal.»

Lorsqu'un premier prince du sang, régent du royaume, s'exprime de la sorte, le plus sage est de s'incliner. C'est ce que fit La Lande, de bonne ou de mauvaise grâce, peu importe; et les sieurs Bernier, Campra et Gervais furent installés aux quartiers d'avril, de juillet et d'octobre. Qu'arriva-t-il? Il arriva que les motets de La Lande, n'étant plus entendus que pendant trois mois de l'année, reprirent faveur, et parurent toujours

plus nouveaux. A la mort de La Lande, en 1726, ses trois confrères furent chargés chacun (par commission seulement) d'un mois de service de plus, en attendant qu'il se présentât un compositeur digne de remplir la place vacante. On enjoignit à ces messieurs de faire exécuter à la chapelle les motets de La Lande alternativement avec les leurs durant toute l'année. Ainsi La Lande fut récompensé durant sa vie et après sa mort des sacrifices que lui avait imposés le duc d'Orléans.

Mais j'aurai, mon cher Directeur, de bien jolies choses à vous dire plus tard sur le compte de Bernier et de Campra.

LE MÉNESTREL, 4 janvier 1863, pp. 36–37.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	4 JANVIER 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	5
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	36 à 37
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN Au Directeur du <i>MÉNESTREL</i>
Subtitle of Article:	XIV ÉTAT DE LA CHAPELLE-MUSIQUE AU BEAU TEMPS DE LOUIS XIV ET AU DÉCLIN DE LOUIS XV.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None